

Découvrir l'ailleurs, redécouvrir l'ici. La marche comme outil d'enquête

AUTRICE

Roberta BORGHI

RÉSUMÉ

Par la marche, nous arpentons et explorons les lieux que nous habitons. Elle nous plonge dans le réel d'un territoire et nous en fait prendre la mesure sensible par notre propre corps et sa vitesse de déplacement. Par sa dimension réflexive et narrative, elle permet de lire les relations complexes entre les habitants et leur environnement, et entre des temporalités et des cultures différentes. Cette contribution aborde la marche en tant qu'outil d'enquête pour questionner l'habiter selon deux angles d'attaque : l'ici – l'ordinaire, le quotidien, le domestique – et l'ailleurs – l'exceptionnel, l'insolite, l'étranger. Pour cela, nous nous appuyons sur une sélection de mémoires de master, encadrés à l'ENSA Versailles au sein du séminaire « Habiter la ville, ici et ailleurs, hier et demain ». En croisant les démarches et les résultats, nous proposons d'explorer les formes, les temps, les acteurs et les représentations que la marche assume afin de dévoiler les multiples modes d'appropriation des territoires.

MOTS CLÉS

marche, enquête *in situ*, habiter, ici, ailleurs, mémoire de fin d'études

ABSTRACT

By walking, we survey and explore the places we inhabit, from public to domestic spaces. Walking immerses ourselves into the reality of a territory and makes us take its sensory measure by our own body and its speed move. Through its reflexive and narrative dimension, it enables us to read the complex relationships between inhabitants and their environment and between different temporalities and cultures. This contribution approaches walking as a survey tool to question the ways of inhabiting according to two main perspectives: the "here" –the ordinary, the daily, the domestic– and the "elsewhere" –the exceptional, the unusual, the unknown. For this, we rely on a selection of master thesis, supervised at ENSA Versailles within the seminar "Habiter la ville, ici et ailleurs, hier et demain". By cross-referencing approaches and results, we will try to explore the forms, temporalities, actors and representations that walking assumes in order to reveal the multiple appropriation modes of our dwelling territories.

KEYWORDS

Walking, Onsite survey, Dwelling, Here, Elsewhere, Master thesis

Selon Martin Heidegger, habiter les territoires engage des pratiques et relations qui vont au-delà du simple fait d'occuper un logement : « nous n'habitons pas seulement, [...] nous sommes engagés dans une profession, nous faisons des affaires, nous voyageons et, une fois en route, nous habitons tantôt ici, tantôt là » (1951 : 173). Habiter se fait en mouvement et en particulier en marchant. La marche favorise une immersion dans le réel d'un territoire, qu'il soit public ou domestique, elle nous en fait prendre la mesure sensible par notre propre corps et sa vitesse de déplacement. Par sa dimension réflexive et narrative, elle nous donne à lire les relations complexes entre les habitants et leur environnement, et entre des temporalités et des cultures différentes (Demailly *et al.*, 2021).

Notre contribution propose un retour réflexif sur un séminaire de master, « Habiter la ville, ici et ailleurs, hier et demain »¹, qui depuis une dizaine d'années à l'ENSA Versailles s'intéresse à la question de l'habiter et mobilise des méthodes d'enquêtes *in situ* dont la marche².

Nous abordons la question de l'habiter au croisement de deux approches : l'ici et l'ailleurs. L'ici nous permet d'interroger les lieux du quotidien pour comprendre comment l'habitat est construit, les rencontres interindividuelles s'organisent, les déplacements se configurent et comment nous interagissons avec les phénomènes externes. L'ailleurs – les territoires que nous découvrons et vivons, par choix, par hasard ou par nécessité – nous fait questionner les effets de notre présence et de nos actions sur les lieux que nous fréquentons de manière occasionnelle, temporaire ou fugitive.

Marcher dans une ville ou un territoire que l'on connaît – l'ici –, parce qu'on y est né ou parce qu'on y vit depuis longtemps, nous confronte à nos souvenirs et aux images ancrées dans notre mémoire, aux relations que nous entretenons avec les personnes qui les ont habités ou qui les habitent toujours, ou encore à la manière dont notre perception de ces lieux évolue, en fonction de notre âge, de notre statut social, de notre culture. Le sociologue Pierre Sansot nous rappelle que chaque « véritable lieu urbain

1 Master 1 et 2, ENSA Versailles, dirigé par Jean-François Coulais (jusqu'à 2015) puis avec Roberta Borghi (2015-2017) ; Roberta Borghi et Anne-Sylvie Bruel (2017-2021) ; Roberta Borghi et Magali Paris (depuis 2021).

2 Pour l'élaboration de cette contribution, nous nous sommes appuyés sur les mémoires de fin d'études suivant : Bernard P., 2016, *Panorama. Le paysage urbain en question* (dir. J.-F. Coulais) ; Affre L., 2016, *(Se) représenter la limite* (dir. J.-F. Coulais) ; Walther S., 2022, *Le territoire marché : Observer la ville avec les yeux d'un enfant* (dir. R. Borghi, A.-S. Bruel, M. Paris) ; Lam Tze Ting C., 2022, *Île Maurice, le projet du métro express. Renaissance des infrastructures ferroviaires, développement urbain et pratiques territoriales* (dir. R. Borghi, A.-S. Bruel, M. Paris) ; Angulo Valdivieso J., 2022, *Coexister avec le risque d'inondation. Étude de cas de la ville de Trujillo au Pérou* (dir. R. Borghi, A.-S. Bruel, M. Paris) ; Deygout C., 2023, *Habiter la trame urbaine : le quartier de l'Eixample à Barcelone* (dir. R. Borghi, M. Paris) ; Gaulet J., 2023, *L'évolutivité de la polykatoikia athénienne : entre hier et aujourd'hui, pour sa pertinence de demain* (dir. R. Borghi, M. Paris).

est celui qui nous modifie, nous ne serons plus le même en le quittant que celui que nous étions en y pénétrant » (1973 : 52). Chaque *ici* détient en soi un *ailleurs*, par son évolution constante et sa capacité à nous transformer.

Marcher dans une ville ou un territoire nouveaux – l'ailleurs – nous confronte à l'excitation de la découverte et à la peur de l'imprévu, à la recherche de repères, à l'interaction avec d'autres manières d'habiter, ou à la compréhension d'autres règles de construction de l'environnement bâti et à d'autres conventions sociales, culturelles, politiques, urbaines. En même temps, notre découverte de l'ailleurs se fait à travers notre histoire et notre vécu ou, pour reprendre les paroles de l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, « chaque homme [...] porte en lui un monde composé de tout ce qu'il a vu et aimé, et où il rentre sans cesse, alors même qu'il parcourt et semble habiter un monde étranger » (2001 : 44).

Notre exposé s'appuie sur l'analyse d'une sélection de sept mémoires de fin d'études, menés entre 2015 et 2023, qui utilisent la marche comme outil de lecture des formes et des modes d'appropriation des espaces urbains par les habitants. Pour cela, nous identifions quatre critères principaux de lecture : l'ici et l'ailleurs (terrains d'études et sujets), les formes (types de marche adoptés), les acteurs (par qui la marche est effectuée) et les représentations (traduction des données recueillies et des résultats en éléments graphiques personnels).

ICI ET AILLEURS

Deux mémoires interrogent des territoires connus et habités par leurs auteurs depuis plusieurs années (*ici*). Un premier travaille sur une portion de territoire autour du boulevard périphérique parisien pour questionner la manière dont la limite (physique, visuelle, sociale) entre Paris et sa banlieue est perçue et représentée par ses habitants. Un deuxième interroge les appropriations de la ville par des enfants le long d'un parcours au cœur de Paris, de la place de la République jusqu'au quartier du Marais. Les deux mémoires ont recours à la marche pour faire émerger l'inconnu d'un territoire connu, en marchant comme un étranger dans sa propre ville ou en observant le comportement d'autres marcheurs.

Deux autres travaux font appel à la marche pour étudier des territoires dont sont originaires les auteurs, mais qu'ils ont quittés depuis maintenant quelques années. Il s'agit donc d'un *ici* qui, par l'effet du temps et de la distance, est devenu un *ailleurs*. Le regard porté fait souvent appel au souvenir de ce qui existait avant et à la découverte de ce qui se passe aujourd'hui. L'étudiant-chercheur est partagé entre son ancien statut d'habitant et son nouveau d'observateur externe avisé. Un premier mémoire porte sur la construction d'une ligne de métro express à l'île Maurice, avec l'intention de comprendre comment la nouvelle infrastructure ferroviaire transforme le territoire et influence les pratiques de ses habitants. Un deuxième mémoire interroge le rapport entre forme urbaine et risque hydrogéologique dans la ville de Trujillo, au Pérou, en étudiant les dispositifs individuels et les stratégies collectives de protection aux inondations.

Les trois derniers mémoires portent sur des *ailleurs* connus par leurs auteurs lors d'un séjour Erasmus (6 à 9 mois). L'identification des terrains d'étude et des sujets est amorcée, dans les trois cas, lors des premiers arpentages des villes en marchant. Cette confrontation encore naïve avec la ville et ses habitants dialogue avec le vécu de l'étudiant et devient porteuse de nouveaux questionnements de recherche. Trois échelles différentes sont étudiées : une longue frise territoriale, entre la périphérie industrielle désaffectée et le centre-ville de Manchester ; un secteur urbain à la trame régulière, dans l'exemple d'Ildefons Cerdà, à Barcelone ; une typologie d'immeubles résidentiels collectifs, caractérisant le paysage bâti de la ville d'Athènes. La question de l'appropriation et de la perception de l'espace par l'habitant suit une approche « en mouvement », en traversant et en se laissant traverser par les espaces, que ce soit au sein d'un territoire vaste et difficilement accessible, de son propre quartier ou de son propre logement.

FORMES

Tout d'abord, nous retrouvons des dérives urbaines ou des marches exploratoires dans l'ensemble des recherches. Elles sont pratiquées en solo ou accompagnées, et suivent des parcours préparés à l'avance ou pas. Leur mise en œuvre répond à des objectifs multiples : s'imprégner des lieux, redécouvrir un territoire connu, repérer des éléments marquants, observer comportements et pratiques des usagers (Augoyard, 1979).

Suite aux premiers arpentages, d'autres marches organisent les enquêtes : le mémoire sur Manchester, par exemple, aborde une marche le long d'un transect en tant que « dispositif se situant entre la coupe technique et le parcours sensible » (Tixier, 2016 : 131). La marche sur 18 km de territoire prévoit plusieurs interactions : franchissements de limites, échanges avec les personnes sur place, collectes d'objets.

D'autres mémoires développent des parcours commentés, avec un ou plusieurs interlocuteurs (ensemble ou séparément) qui décrivent, en marchant, les ressentis, les appropriations des lieux traversés. Dans le mémoire sur Barcelone, les habitants empruntent le même parcours prédéfini. L'approche du chercheur est non directive, en laissant le récit advenir, dans une posture de retrait. Dans le mémoire sur Athènes, les parcours des habitants sont différents les uns des autres – parcours de la rue au logement et/ou au sein des logements – avec une approche semi-directive qui cherche, par l'intervention du chercheur, à faire converger les récits vers une définition des ambiances et du confort des lieux.

Le mémoire sur le boulevard périphérique parisien fait appel à des marches projetées ou remémorées : dans le premier cas, l'étudiante demande à des inconnus rencontrés sur le territoire d'étude de lui indiquer le chemin pour aller d'un point à un autre du quartier. Dans le deuxième cas, le parcours se fait virtuellement, en l'esquissant sur une carte, depuis la maison d'une dame âgée qui se remémore des chemins empruntés et des limites perçues / vécues.

Le travail sur Paris *intra-muros* conçoit la marche comme un jeu, avec un parcours fixe à travers des ambiances urbaines diversifiées. Présenté aux jeunes participants sous la forme d'un protocole de jeu, le parcours se focalise sur les représentations de la ville à travers les yeux de l'enfant, sur les dispositifs urbains détournés pour jouer, ou encore sur les imprévus.

Le mémoire sur le métro express mauricien propose une « marche aux trois personnes (*je-tu-il*) », suivant trois points de vue différents (Thibaud, 2008) : le « je » correspond à la marche de l'étudiante, à la fois remémorée (quand elle vivait sur l'île) et linéaire (aujourd'hui) le long de l'infrastructure ; le « tu » est le récit de ceux qui ont vécu la transformation (la grand-mère de l'étudiante) ; le « il » traduit les flux des usagers, avec des observations ethnographiques au niveau des gares.

Le mémoire sur la ville de Trujillo, enfin, élabore une marche accompagnée suivant l'axe principal d'écoulement des eaux lors des épisodes d'inondation. La marche prévoit des arrêts pour aller à la rencontre des traces de l'inondation et des habitants, en recueillant de courts témoignages.

ACTEURS

Les mémoires analysés témoignent d'une pluralité d'acteurs, avec des participations différentes en fonction du type de marche, des phases et des objectifs de la recherche. Nous retrouvons, tout d'abord, l'étudiant-chercheur qui, dans le cadre d'une marche solitaire ou accompagnée, interroge le territoire à travers son propre corps, sa sensibilité, son vécu et ses outils d'enquête. Nous rencontrons ensuite les habitants ou usagers qui fréquentent le terrain d'étude, avec des pratiques différentes et parfois inattendues. C'est le cas des personnes interviewées le long des parcours, à Manchester, dans la périphérie parisienne, à l'île Maurice ou à Trujillo. En observant leurs comportements et en écoutant leurs réponses aux courts entretiens, des informations sur les habitudes de fréquentation de ces lieux sont relevées.

D'autres participants jouent le rôle d'accompagnant / personne-ressource. Grâce à leur connaissance des lieux et de ceux qui les habitent, ils peuvent à la fois faciliter l'accès au terrain et assurer la rencontre avec des habitants aux savoirs et profils spécifiques (homme, permettant de traverser les quartiers sensibles de Trujillo) ou garantir les conditions pour le bon déroulement de la marche (la personne qui « encadre » les enfants dans Paris, permettant à l'étudiant-chercheur d'observer les parcours en adoptant une posture neutre).

Il faut parler enfin des véritables protagonistes des parcours commentés et des marches remémorées. Il s'agit de personnes contactées à l'avance, avec lesquelles l'étudiant-chercheur a établi un rapport de confiance, et qui ont accepté de participer, sur un temps plus ou moins long, à la marche : la femme âgée habitant Aubervilliers et traçant, à travers ses souvenirs, une carte des limites perçues ; la grand-mère de l'étudiante travaillant sur l'île Maurice, qui raconte les changements du paysage urbain ; les enfants qui participent au parcours / jeu dans Paris et qui redécouvrent, au gré des éléments qui attirent leur attention, leur propre quartier ; les trois individus de nationalité différente qui font le parcours commenté dans le quartier de l'Eixample barcelonais, en décrivant les éléments et les sensations perçues ; les habitants de *polykatoikia* athéniennes qui racontent et dessinent leurs logements.

REPRÉSENTATIONS

Le dernier volet exploré est celui des outils de transmission des données récoltées par la marche. Nous encourageons les modes de représentation personnels et expérimentaux, considérant ces éléments comme une partie fondamentale du processus d'analyse comme de clarification de la pensée. Nous pensons également que la construction et la valorisation de l'outil graphique sont une étape incontournable de la recherche en architecture.

Le travail sur Manchester est peut-être celui qui déploie le panel d'outils le plus riche : notes écrites, croquis, relevés (plan / coupe / élévation), photos, collecte et inventaire d'objets récoltés sur site (« urbier »), coupe urbaine, courts poèmes autour des objets. La retranscription en plan des parcours (Athènes, périphérie parisien, Trujillo), souvent accompagnée de la spatialisation des extraits d'entretien (Barcelone), est très utilisée. Les plans peuvent être schématiques, détaillés, parfois déformés par la subjectivité de l'auteur (cartes mentales, périphérie parisien ; dessins-schémas des habitants, *polykatoikia* athéniennes). Nous retrouvons également des coupes habitées (Athènes), qui permettent de spatialiser les pratiques des habitants au sein de l'immeuble et du logement.

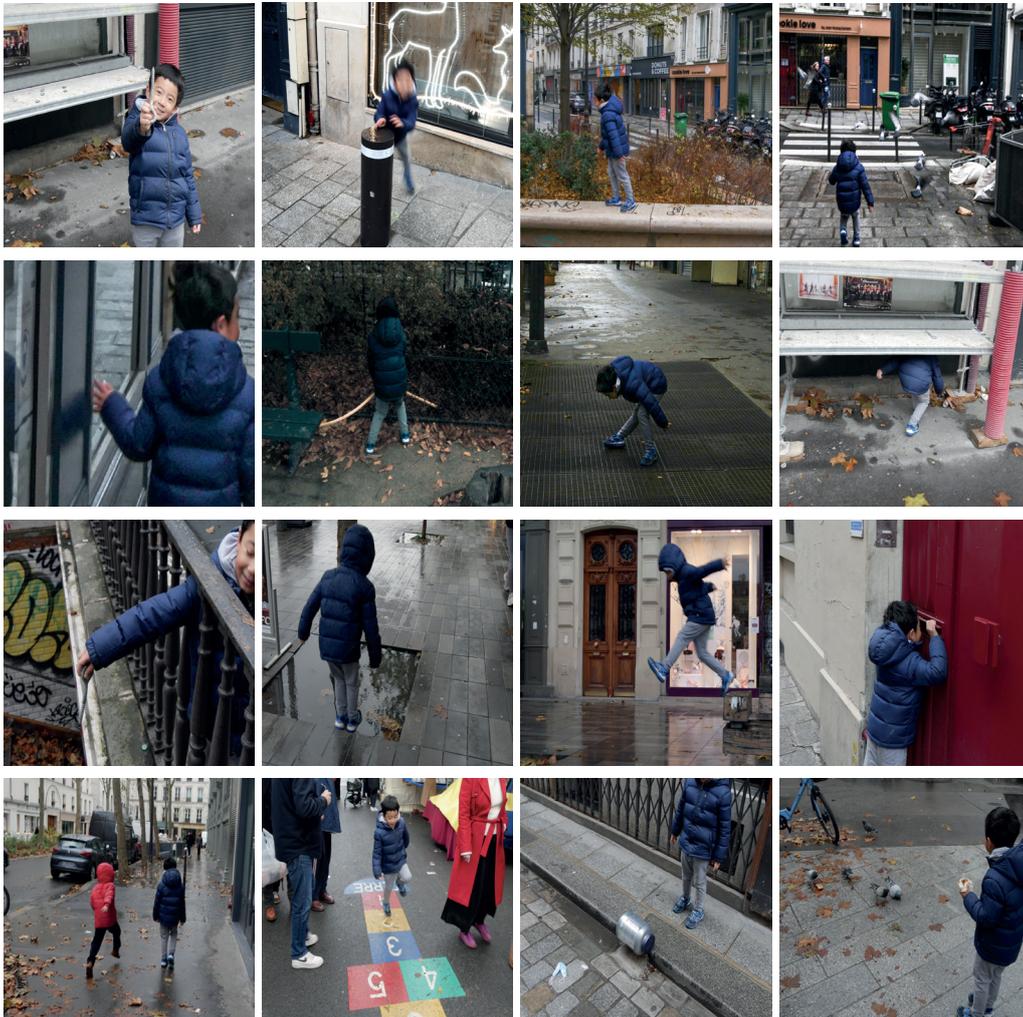
La photographie est largement utilisée : du roman photographique, qui retrace le comportement de l'enfant le long de son parcours dans Paris (fig. 1), à la confrontation de clichés avant / après la construction du métro express (île Maurice), au reportage photographique tous les 200 m du parcours (Manchester), jusqu'aux photographies retravaillées pour mettre en évidence les traces de l'inondation (Trujillo). Plusieurs mémoires font appel à des croquis d'ambiance (île Maurice, Athènes, Barcelone) pour montrer les évolutions des pratiques et les appropriations.

Des schémas conceptuels, enfin, sont également réalisés pour visualiser les évolutions dans la fréquentation de certains lieux (schémas animés de trois stations du métro express de l'île Maurice montrant les flux de passagers dans la journée) ou pour regrouper les données par familles (axonométries au trait des dispositifs de protection contre les inondations, Trujillo).

En nous focalisant notamment sur les formes et les représentations de la marche, les exemples analysés nous parlent de la manière d'interroger l'habitat contemporain au sein d'un mémoire en architecture. Tout d'abord, la marche en favorise une lecture narrative, suivant les étapes d'un récit, individuel ou collectif, qui s'enchaînent le long d'un parcours (Paquot, 2008). En deuxième lieu, une attention particulière est portée aux pratiques individuelles et aux expériences singulières : d'un enjeu de société, l'habiter semble ainsi devenir, de plus en plus, un enjeu d'individus et de « sur-mesure ». En troisième lieu, nous constatons un intérêt croissant pour les pratiques et les formes d'habitat adoptées par des groupes particuliers ou des minorités (Lord *et al.*, 2015) : la confrontation avec l'autre et le différent, soient-ils abordés dans une logique d'inclusion ou de recherche de l'exotisme et du lointain, nous permet de nous redécouvrir autrement. Enfin, nous assistons à un besoin d'intégration et de représentation du vivant (humain et non-humain) dans le discours sur l'habitat : coupes habitées, BD, vidéos, reportages photo essaient de traduire le caractère instable et changeant d'un espace façonné par les pratiques de ceux qui l'habitent.

Quelques limites liées à la méthode employée semblent également s'esquisser : d'un côté, la démultiplication des récits individuels favorise une tendance à l'hyper-subjectif, qui empêche la construction d'une vision de synthèse sur l'habiter contemporain. De l'autre côté, l'attention poussée au temps présent et au temps passé, aussi bien que la surévaluation de l'*in situ*, restreignent les lectures à l'horizon court de l'hyper-réel et de l'hyper-immersif. Cette double condition semble affecter l'élaboration de préfigurations sur le futur et, dans le cas spécifique d'un mémoire en architecture, le passage de l'analyse au projet.

Figure 1. Marche / jeu d'enfant dans Paris (S. Walther, 2022)



RÉFÉRENCES

- Augoyard J.-F., 1979, *Pas à pas. Essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain*, Paris, Seuil, « Espacements ».
- Demailly K.-E., Monnet J., Scapino J., Deraëve S. (dir.), 2021, *Dictionnaire pluriel de la marche en ville*, Paris, L'Œil d'or, « Critiques & cités ».
- Heidegger M., 1951, « Bâtir, habiter, penser » (Darmstadt, août 1951), *Essais et conférences*, Paris, Gallimard, « Tel ».
- Lévi-Strauss C., 2001[1955], *Tristes tropiques*, Paris, Presses Pocket.
- Lord S., Ravalet E., Klein O., Thomas R., 2015, « Marche et environnements urbains contrastés : perspectives internationales et interdisciplinaires », *Environnement Urbain / Urban Environment*, vol. 9 [journals.openedition.org/eue/644].
- Paquot T. (dir.), 2008, « L'invité : Jean-François Augoyard », *Urbanisme*, n° 359, dossier « Marcher ».
- Sansot P., 1973, *Poétique de la ville*, Paris, Klincksieck.
- Thibaud J.-P., 2008, « Je-tu-il, la marche aux trois personnes », *Urbanisme*, n° 359, dossier « Marcher », p. 63-65.
- Thomas R. (dir.), 2010, *Marcher en ville. Faire corps, prendre corps, donner corps aux ambiances urbaines*, Paris, éd. des Archives contemporaines.
- Tixier N., 2016, « Le transect urbain. Pour une écriture corrélée des ambiances et de l'environnement », in S. Barles & N. Blanc (dir.), *Écologies urbaines. Sur le terrain*, Paris, Économica-Anthropos, « PIR Ville et environnement », p. 130-148 [hal.science/hal-01518091].

L'AUTRICE

Roberta Borghi
 ENSA Versailles – LéaV
roberta.borghi@versailles.archi.fr